Sexagesima 2014

« Je préfère donc bien volontiers me glorifier de mes faiblesses,

afin que la puissance du Christ habite en moi » (2 Cor 12, 9).

 La collecte de la liturgie d’aujourd’hui nous rappelle l’esprit de la Septuagésime en des mots simples : « O Dieu, qui voyez qu’aucune de nos actions ne nous inspire confiance… ». Pendant les saisons de pénitence, beaucoup d’exigences sont imposées sur nous, mais nous devons toutefois faire attention à ne pas tomber dans une sorte de pélagianisme pratique en pensant et en agissant comme si nous pouvions arriver à l’état de perfection par nous-mêmes. Comme saint Paul l’a rappelé aux Corinthiens, « Ce n’est pas que nous soyons par nous-mêmes capables de concevoir quelque chose comme venant de nous-mêmes; mais notre aptitude vient de Dieu » (2 Cor 3, 5).

 Alors que nous avons besoin de nous faire rappeler la pénitence et d’être encouragés dans nos œuvres *actives* de pénitence — la prière, le jeûne et l’aumône — nous avons aussi besoin de nous faire rappeler notre rôle *passif* dans le combat spirituel. En effet, l’adjectif « passif » vient du verbe latin « patior », qui veut dire « souffrir, permettre, subir, endurer ». Saint Paul se vante dans l’Épître d’aujourd’hui, non pas de qu’*il est, lui,* capable d’accomplir dans le *monde* par sa propre *force*, mais plutôt de ce que *Dieu* a été capable d’accomplir en *lui* par sa propre *faiblesse*. « Ma grâce te suffit, car c’est dans la faiblesse que ma puissance se montre tout entière » (2 Cor 12, 9).

 Nous ne pouvons certainement pas faire de notre faiblesse une vertu, mais notre expérience de la faiblesse nous est plutôt nécessaire pour vivre l’expérience du pouvoir salvifique du Christ. Lorsque nous jeûnons, notre corps devient naturellement faible. Justement, c’est la raison du jeûne — nous éprouvons en nous-mêmes un manque radical de force, un besoin urgent de nourriture — non seulement de « pain quotidien », mais surtout de notre « Pain substantiel surnaturel ». Pensons dès maintenant à un régime convenable de jeûne pour le Carême afin que, de concert avec saint Paul, nous puissions nous « glorifier de [nos] faiblesses, afin que la puissance du Christ habite en [nous] » (2 Cor 12, 9).